

1<sup>ère</sup> Lecture : Actes 1,1517.20a.20c26I. Contexte

Dans les actes des Apôtres, Luc entreprend de rapporter la vie de l'Église dans son établissement, comme il avait, dans son évangile, rapporté la vie de Jésus lors de son passage sur la terre. La vie de Jésus se déroule de Jérusalem à Jérusalem, en passant par la Galilée et la Samarie, c.à.d. dans la Palestine qui symbolise le monde entier ; la vie de l'Église, elle, va de Jérusalem à Rome, en passant par toute la terre connue à cette époque. Et comme Luc avait commencé son évangile par la naissance de Jésus, il commence les Actes des Apôtres par la naissance de l'Église. Il montre ainsi que l'Église est le prolongement de Jésus. Plus précisément encore, de même que l'union du Ciel et de la terre par le Fils de Dieu incarné grâce au Saint-Esprit était préparée par la descente du ciel du nouvel Élie, Jean Baptiste, de même l'union de la terre et du Ciel par l'Église grâce au même Esprit Saint est préparée par l'Ascension du Christ ressuscité.

L'Ascension de Jésus a laissé les disciples seuls dans l'attente de la venue du Saint-Esprit. Au Cénacle les Onze Apôtres avec quelques femmes, Marie et les frères de Jésus étaient assidus à la prière. Cette prière comportait la demande du don du Saint-Esprit que Jésus avait promis, ce qui montre que, même quand cette venue de l'Esprit de Jésus est certaine, la prière est nécessaire pour disposer et ouvrir l'âme à recevoir convenablement et pleinement cette Grâce de Dieu. Et cette prière est assidue et donc continuelle, même durant les occupations journalières, celles notamment dont parle notre texte. Après, viendra la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte. Notre texte, avec le rassemblement de tous dans la prière assidue, se situe donc entre deux événements lourds de sens :

- a) La montée de Jésus au Ciel, et la descente du Saint-Esprit sur la terre.
- b) La fin de la mission terrestre de Jésus, et le début de la mission terrestre du Saint-Esprit.
- c) La formation ultime des Apôtres par Jésus qui est leur ancien Maître, et leur conduite initiale par le Saint-Esprit qui sera leur nouveau Maître.
- d) La réalisation du Plan de Salut par le Verbe incarné, et la communication de ce Salut par l'Esprit commun du Père et du Fils.

Dans cet entre-deux, où les Apôtres et disciples vivront l'absence terrestre de *Jésus* et du Saint-Esprit, tous, à la demande de Pierre, vont remplacer Judas. Paul viendra plus tard s'adjoindre aux Apôtres (voir au 5<sup>e</sup> de Pâques B). L'élection de Matthias se fait d'une façon différente de celle de Paul, mais ces deux élections sont voulues par Jésus. En effet, comme le Seigneur Jésus accepte Matthias choisi par les Apôtres, ceux-ci acceptent Saul choisi par Jésus. Ainsi le collège apostolique est complété et constitué par Jésus de l'intérieur et de l'extérieur.

II. Texte

Je corrigerai la traduction du Lectionnaire<sup>1</sup> ; celui-ci en effet donne seulement le récit de l'évènement, alors que Luc, en plus, en fait apparaître le sens.

1) Décision par Pierre de remplacer légitimement Judas (v. 1522)

- v. 15 : « Pierre, se levant, dit » : Luc souligne la place que Jésus a voulu pour Pierre dans le collège des Apôtres et dans l'Église ; c'est pourquoi il ajoute « au milieu des frères ». Jésus, en effet, lui a confié tout son troupeau, agneaux et brebis (Jn 21,15-16). Le groupe des frères comprend cent vingt personnes, sans doute en plus des Apôtres, des femmes, de Marie et des frères de Jésus, comme parait le dire le Lectionnaire qui traduit « au milieu de l'assemblée ». En 1 Cor 15,6, il est dit que Jésus ressuscité était apparu à plus de cinq cents frères. Ils ne sont donc pas tous présents.

<sup>1</sup> Pour rappel, l'auteur fait référence au Lectionnaire d'avant la nouvelle traduction officielle liturgique de 2013.

- v. 16 : « Hommes frères » : Pierre s'adresse à tous pour le choix d'un de leurs membres. Ceci a plusieurs sens :
  - a) Pierre veut éviter que les frères voient une préférence de sa part, pour celui qu'il aurait choisi, bien qu'il eût pu le faire.
  - b) Comme le groupe des frères va recevoir le Saint-Esprit qui fera d'eux l'Église, Pierre les joint aux Apôtres pour le choix à effectuer. Il agira de même, quand il faudra savoir si les païens devaient suivre la Loi (Ac 15,22)
  - c) Il en a toujours été ainsi dans l'Église, tant qu'il y eut confiance et union entre les évêques et les fidèles. Ce ne fut plus le cas depuis le protestantisme, et ce n'est pas le cas dans l'Église d'aujourd'hui, rongée par l'individualisme et le sécularisme. Car l'Église est le Corps mystique du Christ. Dans un corps, la tête décide en tenant compte des besoins de ses membres ; de même, dans l'Église, ce sont les évêques, unis entre eux et avec le Pape, qui décident, mais en tenant compte des manques et des demandes des chrétiens qui vivent de la même foi.

« Il fallait que l'Écriture s'accomplisse (ou « fût remplie ») ». Pierre ne fait aucune allusion à la volonté de Jésus d'avoir Douze Apôtres, ni de remplacer Judas. Mais comme Jésus avait rempli la Loi et les Prophètes, Pierre fait de même : il souligne ce qu'a prédit le Saint-Esprit, auteur de l'Écriture Sainte, « par la bouche de David » qui est considéré ici comme prophète et dont les paroles appropriées sont citées au v. 20. Ces paroles concernent Judas, d'abord appelé « le guide de ceux qui ont arrêté Jésus ». C'est une allusion à la troupe que les grands prêtres ont envoyée pour arrêter Jésus grâce à Judas. Sans Judas, en effet, Jésus n'eût pas été pris. Le traître, passé du côté des ennemis de Jésus, constitua la brèche dans le groupe des Apôtres entourant leur Maître, brèche qui a permis à la troupe de le saisir. La trahison de Judas, dit Pierre, avait été prédite par le Saint-Esprit inspirant David. Cela ne veut pas dire que Judas « devait » trahir, mais que le Saint-Esprit le savait depuis longtemps. Dieu en effet connaît à l'avance ce que les hommes font librement.

- v. 17 : « Ce Judas », litt. « Parce que Judas ». Ce que le Lectionnaire, à la suite de la Vulgate, voit comme un apposé et un complément de ce qui précède, le grec en fait la cause et la justification de la prophétie sur Judas. Selon le Lectionnaire, Judas a trahi, bien qu'il fut Apôtre ; selon le texte original, la trahison de Judas fut un très grand mal, parce qu'il était Apôtre. « Il était l'un de nous », mais litt. « Il avait été dénombré parmi nous », c.à.d. il avait été honoré de faire partie du nombre des Apôtres choisis par Jésus. « Il avait reçu sa part de notre ministère », traduction qui ne rend pas compte du choix souligné par le texte qui dit : « Il avait obtenu le sort de ce ministère », celui d'être Apôtre. « Le sort » ou « le lot » est le terme qu'on a deux fois au v. 26. Il désigne la portion d'un tout qui échoit à quelqu'un par le choix particulier de Dieu ou ici de Jésus. Le texte veut dire que c'est vraiment le choix libre, particulier et gratuit de Jésus qui a fait de Judas un de ses Apôtres. Autrement dit, ce qui est avant tout à considérer, c'est le choix de Jésus. Pierre souligne donc que ce choix demeure après la défection de Judas, et sous-entend qu'un autre doit nécessairement le remplacer.
- v. 18-19 : (omis) sont considérés par les exégètes modernes comme une parenthèse, ajoutée par Luc pour ses lecteurs ignorant le sort final de Judas. Ils disent que Judas, comme récompense de sa trahison, périt par sa cupidité dans le champ acheté avec son argent, comme tous les habitants de Jérusalem le savent.
- v. 20a.c : Citation de deux passages de Psaumes de malédiction contre les impies, persécuteurs du Messie. Le premier (v. 20b : omis) est Ps 68,26 qui dit que l'impie sera privé de ses résidences. Le deuxième (ici retenu) est Ps 108,8 : il annonce que la charge

confiée à l'impie passera à un autre. Ces deux passages parlent de ce que Pierre avait suggéré plus haut : la charge d'Apôtre vigilant que Judas avait reçue par le choix de Jésus doit être remplie par quelqu'un d'autre, ce que Pierre va dire à l'instant.

- v. 21-22 : « Il faut » : c'est le deuxième, le premier étant au v. 16. Il signifie qu'une prophétie doit s'accomplir. Mais celui qui doit remplacer Judas ne peut être n'importe qui. Il doit réunir trois conditions :
  - a) « Un de ceux qui nous ont accompagnés » ou « se sont réunis à nous » : ce doit être un « disciple qui a vécu et était d'accord avec les Apôtres, par exemple, un des septante disciples signalés en Lc 10,1 ;
  - b) « durant le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous » : litt. « est entré et sorti sur nous », expression semblable à celle de Ac 9,28 (voir 5<sup>e</sup> de Pâques B). L'élus doit s'être soumis à Jésus tout le temps où celui-ci a exercé son autorité et donné son enseignement ;
  - c) « depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où Jésus nous a été enlevé », c.à.d. durant toute la vie publique de Jésus jusqu'à son Ascension. Il ne peut donc pas s'agir des cousins de Jésus, qui maintenant croient en lui mais ne croyaient pas en lui auparavant, et qui sont appelés « les frères de Jésus » (Ac 1,14). Ces trois conditions sont exigées d'un tel disciple à élire, afin qu'avec les Apôtres il soit témoin oculaire de la vie, des miracles, de l'enseignement et de la mission de Jésus, ce que Pierre résume en disant : « Qu'il soit avec nous témoin de sa Résurrection » :
    - a) « Avec nous » souligne que les membres du collège apostolique ont la même mission reçue de Jésus et ont à la remplir dans une parfaite communion.
    - b) « Témoin de sa Résurrection » signifie que celle-ci est le point essentiel qui focalise toute la vie de Jésus. Ressusciter, en effet, implique d'une part que Jésus a vécu sur terre et est passé par la mort, d'autre part que Jésus est retourné au Père, comme son Ascension le prouve, car l'Ascension est l'aboutissement de la Résurrection.

## 2) Acceptation par le Seigneur du choix de Matthias (v. 23-26)

- v. 23 : « On en présenta deux », litt. « Ils placèrent debout deux », verbe qui signifie que les deux ont accepté volontiers de se mettre en état de service comme le demandait Pierre. Sur les cent vingt, l'assemblée ne trouve que deux candidats. Ceci peut avoir deux sens, me semble-t-il. L'un indique que la formation que Jésus avait donnée à ses disciples sur une période assez courte mais remplie d'épreuves de toutes sortes était exigeante. L'autre regarde la demande de Pierre : comme il n'en demandait qu'un seul, il est plus probable qu'il pouvait y en avoir plus, mais que deux groupes dans l'assemblée ont proposé leur candidat. Le premier, Joseph qui parlait comme tous la langue usuelle, le grec, semble être quelqu'un d'important et d'influent, car les deux sortes de surnom, araméen et latin, qu'il porte, fait supposer qu'il a ses entrées partout.
- v. 24 : « L'assemblée fit cette prière » : Cette prière est certainement faite par Pierre ou les Apôtres au nom de tous, comme dans notre liturgie le prêtre prie selon les besoins corporels, moraux et spirituels des fidèles. Pierre ne réagit pas devant la présentation de deux candidats, car Jésus, pense-t-il, a voulu qu'il y en ait deux, pour qu'on fasse appel à lui qui choisirait lui-même celui qu'il veut. La prière, en effet, contient trois expressions qui soulignent la nécessité de l'intervention de Jésus :
  - a) « Toi qui connais le cœur de tous » : en disant que Jésus ne peut se tromper, Pierre est convaincu, comme l'assemblée, que l'élus sera vraiment selon le cœur de Jésus et non selon le cœur des hommes ; aussi assure-t-il que Jésus connaît le candidat qu'il veut.

- b) Deux expressions font appel à la volonté de Jésus : « Montre-nous » et « Lequel tu as choisi », ce qui sous-entend : « Nous, nous ne savons pas lequel prendre, mais toi, tu le connais bien, daigne donc nous le désigner ».
- v. 25 : « Pour prendre place dans le ministère des Apôtres », litt. « Pour accepter le lieu de ce ministère et l’apostolat », c.à.d. pour qu’il accepte le lieu de ce ministère apostolique. Alors que « prendre place dans le ministère » évoque une simple occupation, « accepter le lieu de ce ministère » exprime le choix que Jésus a fait. De plus, « le lieu » se retrouve à la fin du verset et désigne celui de Judas : celui-ci a préféré « son propre lieu » (ou « destin », dit le Lectionnaire), à celui dans lequel Jésus l’avait établi. De même, à la place de « a déserté », on a littéralement « a transgressé » qui souligne la faute de Judas envers Jésus. Plus que la trahison, c’est le rejet du choix de Jésus par Judas que Pierre indique. Dans tout ce texte, d’ailleurs, Pierre ne s’élève pas contre Judas, il déplore seulement qu’il n’ait pas écouté Jésus.
- v. 26 : « On tira au sort », litt. « Ils leur donnèrent des lots ou sorts » c.à.d. l’assemblée par délégation plaça dans un sac deux tablettes portant les noms des deux candidats, et l’on en tira l’une des deux. Ce mode de consultation de Dieu était connu dans l’Ancien Testament pour connaître publiquement la volonté divine (Pr 26,33). Le Seigneur manifeste alors son choix « en faisant tomber le sort sur Matthias ». Celui-ci est dès lors « associé aux Onze Apôtres », mais litt. « computé<sup>2</sup> avec les Onze Apôtres », ce qui signifie qu’il est reconnu par tous qu’il fait partie du nombre des Apôtres, c.à.d. Douze comme Jésus en avait choisi. Les Onze Apôtres ne lui imposent pas les mains comme ce geste se fera pour les Anciens ou prêtres et pour les évêques ou pasteurs, car Matthias est fait Apôtre par Jésus comme les Onze. C’est un choix insolite puisque Jésus est physiquement absent : il nous prépare au choix de Saul comme treizième Apôtre.

## Conclusion

Ce qui anime les frères unis aux Onze Apôtres entre l’Ascension et la Pentecôte n’est pas seulement l’attente du Saint-Esprit dans la prière assidue, ce qui indique leur foi dans l’institution de l’Église par Dieu lui-même ; c’est aussi le souci de réparer la brèche dans le collège apostolique, brèche causée par la défection de Judas, c.à.d. la volonté que l’Église soit comme Jésus l’a voulue, à savoir basée sur douze Apôtres, que Jésus en est la Tête invisiblement active, Pierre, le chef visible sur lequel Jésus a bâti son Église, et que tous les membres forment le Corps mystique, à la fois visible et invisible. C’est pourquoi Matthias a été élu comme douzième Apôtre par tous sur les recommandations de Pierre, et par Jésus suite à la prière de tous. On peut se demander ce qui serait arrivé si l’assemblée n’avait présenté qu’un seul candidat ; la réponse est claire : l’intervention de Jésus n’aurait pas eu lieu et Pierre aurait accepté le candidat présenté, et c’aurait été catastrophique : car, dans ce cas, l’Église n’aurait été fondée que par des hommes et pouvait donc être rebâtie par d’autres hommes. Notons-le !

A propos de l’élection de Matthias, le deuxième candidat, deux remarques sont nécessaires. La première est qu’après la Pentecôte et la fondation de l’Église, les Apôtres ne feront plus appel à Jésus, comme Pierre le fait ici, mais, forts de la conduite du Saint-Esprit, ils prendront eux-mêmes les décisions. La deuxième est que le tirage au sort, procédé courant dans l’Ancien Testament, qui se fit ici, ne sera plus employé par la suite. Achéons d’envisager l’éventualité de la présentation d’un seul candidat. Sans l’intervention de Jésus pour l’élection de Matthias comme Apôtre, on aurait pu dire qu’il n’avait pas été choisi par Jésus et n’était donc pas Apôtre. C’est pourquoi je disais plus haut que Jésus voulait qu’il y ait deux candidats, pour

<sup>2</sup> Ce néologisme est employé tel quel par l’auteur, aussi bien ici que dans sa traduction !

manifeste à tous son choix personnel indispensable. Ainsi, tous les Apôtres, Paul y compris, ont été directement choisis par Jésus.

Durant cette absence de Jésus monté au Ciel et du Saint-Esprit attendu, la Grâce de Dieu agit encore mais selon un mode particulier : outre la prière assidue qu'elle inspire ici comme elle le fait en tout temps, elle suggère la consultation des Saintes Écritures pour rétablir le collège des Apôtres sur qui l'Église est fondée. Par là, elle indique qu'on peut être éclairé par les Écritures sur ce qu'il faut faire, Écritures qui sont inspirées par le Saint-Esprit et que Jésus a plénifiées. De plus, la Grâce montre que l'Église voulue par Jésus est fondée sur les douze Apôtres. Et si dans l'Église les évêques sont les successeurs des Apôtres et sont plus que douze, c'est parce qu'ils en sont seulement les représentants ; dans le Ciel, les Douze Apôtres de Jésus restent le fondement de l'Église à la fois terrestre et céleste. Ce texte nous révèle donc deux canaux par lesquels la Grâce vient à nous : les Écritures comprises comme l'Église des Apôtres les comprend, et l'unité hiérarchique de l'Église centrée sur le Christ Jésus, notre Seigneur.

### Épître : 1 Jean 4,11-16

#### I. Contexte

C'est la suite directe du texte de dimanche dernier. De 1 Jn, nous sommes dans la 3<sup>e</sup> partie qui parle de l'efficacité de l'amour divin (Plan court), ou dans la 4<sup>e</sup> partie qui expose la nécessité de progresser dans l'union à Dieu par la charité (Plan long). Comme le texte de dimanche dernier, notre texte parle de l'amour divin à propos de l'amour fraternel ; il commence aussi par la recommandation de l'amour fraternel, pour révéler comment l'amour divin est aussi en nous. Les deux textes sont donc fort semblables mais se situent à deux niveaux différents selon la démarche ascendante du style de Jean : le premier texte expose la révélation de l'amour de Dieu dans l'envoi de son Fils venu nous donner sa vie par sa Croix ; le deuxième texte, le nôtre, parle de l'expansion de l'amour de Dieu par l'action du Saint-Esprit qui nous fait reconnaître Jésus comme Fils de Dieu.

Parce que les deux textes évoquent les mêmes réalités, je reprendrai souvent le premier texte, afin de bien voir les différences. Il n'est pas inutile de résumer le premier texte : l'amour fraternel manifeste l'amour divin donné au baptême, amour qui nous fait connaître Dieu, et qui s'est révélé dans l'envoi de son Fils pour le pardon de nos péchés. Attendons-nous donc à devoir en discerner un approfondissement dans notre épître.

#### II. Texte

##### 1) Maintien de notre union à Dieu dans l'amour fraternel (v. 11-13)

- v. 11 : Nous avons le niveau propre de notre texte face à celui du premier texte. Celui-ci disait : « Aimons-nous les uns les autres, parce que l'amour est issu de Dieu » ; et ici, nous avons l'inverse : « Si c'est ainsi que Dieu nous a aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres ». Mais cette inversion amène une amplification. On peut voir ce progrès, en traduisant les deux textes de la façon suivante :
  - 1<sup>er</sup> texte : « Veillons à nous aimer mutuellement, parce que Dieu est amour et nous donne son amour ».
  - 2<sup>e</sup> texte : « Puisque Dieu nous a tellement aimés, il nous faut nous aimer mutuellement ». Concrètement, cela veut dire :
    - 1<sup>er</sup> texte : « Aimons nous mutuellement le mieux possible, et nous découvrirons à quel point Dieu nous a aimés », et alors,
    - 2<sup>e</sup> texte : « Ayant vu combien Dieu nous a aimés, nous serons

davantage portés à nous aimer mutuellement comme il nous a aimés ».

- v. 12 : il paraît être étranger au v. 11. En fait, le v. 11 sous-entend une conséquence logique de « Puisque Dieu nous a tant aimés », à savoir : « nous devons l'aimer » ; mais Jean dit « nous devons nous aimer les uns les autres », et pourquoi parle-t-il ainsi ? Il le dit au v. 12 : Parce que « Dieu, personne ne l'a jamais vu ». Dieu est évidemment invisible à nous qui sommes sur terre, comme Jean l'avait déjà dit dans son évangile, en employant la même expression (Jn 1,18) et en y ajoutant « Seul le Fils unique l'a vu ». Jean sous-entendait donc : Ce n'est pas un dommage de ne pas voir Dieu ici-bas, car nous en avons un substitut, l'amour fraternel. Certes ce substitut est bien infime et même imparfait face à l'amour incommensurable de Dieu envers nous ! Mais il est important, parce qu'il nous place sur le chemin qui mène à l'amour parfait envers Dieu. Jean va tout de suite nous dire comment progresser dans ce chemin.

« Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous » : Nous avons vu plusieurs fois le sens de « demeurer » en des contextes différents : ici il exprime un état d'union intime et stable que Dieu trouve en nous. La signification de la phrase est donc : si, d'après le texte de dimanche dernier, l'amour que Dieu nous a donné et qu'il nous a montré si grand envers nous, nous entreprenons maintenant, dans notre texte, de le déployer le mieux possible par l'amour fraternel, alors Dieu demeure en nous. Et comme Jean, dans le premier texte, avait dit que « Dieu est amour », nous pouvions en déduire ceci : si Dieu demeure en nous, son amour est aussi en nous. Mais dans notre texte, cet amour divin n'est plus simplement en nous, « Il est achevé ou parfait en nous », car, venons-nous de voir, est envisagée l'amplification, le perfectionnement de l'amour divin. Remarquons bien l'union des deux phrases : « Dieu demeure en nous » et « Son amour est parfait en nous », union qui nous permet de comprendre le progrès de la pensée de Jean au verset suivant.

- v. 13 : « Nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous, en ceci que ... ». Analysons chacune des deux phrases précédentes. « Nous demeurons en lui » est un fait extraordinaire. Il est possible au Dieu tout-puissant de demeurer en nous, mais à nous, il est impossible de demeurer en Dieu. Comment Jean peut-il dire : « Nous connaissons que nous demeurons en lui » ? Nous avons vu la solution, indirectement donnée, au verset précédent : « Son amour est parfait en nous ». Quel est cet amour parfait, sinon celui dont Paul disait : « L'amour de Dieu a été déversé en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Rm 5,5). C'est ce que Jean avait sous-entendu dans le premier texte, et qu'il dit explicitement ici : « ... en ce qu'il nous a donné de son Esprit ». Comme le Saint-Esprit nous a été donné au baptême, alors d'une part, l'amour qu'il nous apporte est nécessairement parfait, et d'autre part, le Saint-Esprit qui est Dieu nous fait demeurer en Dieu. En joignant les v. 12 et 13, nous avons ceci : Si nous nous efforçons de nous aimer mutuellement comme Dieu nous a si grandement aimés, le Saint-Esprit était déjà dans notre amour mutuel, et il continue d'agir en faisant demeurer Dieu en nous, en rendant parfait l'amour divin en nous, et en nous faisant demeurer en Dieu. Tout ce v. 13, Jean l'avait déjà écrit en 1 Jn 3,14. Mais là, c'était à propos de l'observance des commandements de Jésus (vu au 5<sup>e</sup> de Pâques B) ; ici, c'est à propos de l'amour fraternel.

## 2) Confirmation de notre union à Dieu dans la foi des Apôtres (v. 14-16)

- v. 14 : « Nous » désigne les Apôtres, comme Jean l'avait dit tout au début de sa lettre. Or les Apôtres ont vécu avec Jésus, ont appris son Évangile, sont devenus ses amis (Jn 15,15 : dimanche dernier), et ont été témoins de sa Résurrection et de son Ascension. C'est

pourquoi, dit Jean, « Nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur ». Jean a déjà parlé de Jésus comme Sauveur du monde, dans le premier texte (p. 7) ; aussi ne le développe-t-il pas.

- v. 15 : « Celui qui proclame ou confesse » : Jean parle maintenant de tout croyant qui adhère à la foi des Apôtres, c.à.d. « qui proclame », par sa bouche et par ses actes, « que Jésus est le Fils de Dieu ». De celui-là il dit : « Dieu demeure en lui et lui en Dieu ». C'est la deuxième fois que Jean le dit dans notre texte : la première fois, à propos de celui qui vit du Saint-Esprit par les sacrements et l'amour fraternel ; ici, à propos de celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu. Cette répétition ne relève pas seulement du style en colimaçon qui élève la pensée, elle relève aussi de notre incapacité à saisir en une fois la richesse de cette formule employée deux fois. Parce que nous sommes soumis au terrestre et au multiple, et que nous sommes voués à l'oubli et à l'ignorance comme conséquence du péché originel, nous ne percevons pas la vérité dans son unité, mais nous la saisissons dans ses différents aspects. C'est le cas de notre formule dont un des sens est lié à notre observation des commandements de Jésus (5<sup>e</sup> de Pâques B, p. 7), un autre sens, quand nous vivons de l'Esprit de Dieu, et un autre sens aussi, quand nous confessons la divinité de Jésus. Et quel est, de plus, le lien entre les deux mêmes formules, et donc entre les deux parties de notre texte ? C'est que la présence en nous du Saint-Esprit, lequel rend parfait notre amour et fait demeurer Dieu en nous et nous en lui, est un don fait aux pécheurs que nous sommes, à cause de Jésus qui nous a sauvés de nos péchés, à qui nous avons à recourir quand nous y retombons, et sur qui nous pouvons compter pour garder, entretenir ce don. Les premiers qui en ont bénéficié, ce sont les Apôtres : eux ont vu leur état face à Jésus, en ont été guéris et ont reçu le Saint-Esprit, et ils en ont témoigné pour que, dans la même foi que la leur au Sauveur, nous soyons avec eux unis à Dieu.
- v. 16 : « Et nous » : il s'agit encore des Apôtres, mais on peut y voir aussi les chrétiens unis aux Apôtres. « Nous avons connu et nous avons cru » : Ces termes laissent entendre qu'il a fallu aux Apôtres, et donc à nous, accroître et développer la connaissance et la foi ; on les perd en effet, peu à peu, si elles ne sont pas entretenues et perfectionnées. Soumis au Saint-Esprit, les Apôtres ont gardé intactes la connaissance et la foi de ce que Jean révèle : « L'amour que Dieu a en nous », que le *Lectonnaire* traduit par « Que l'amour de Dieu est parmi nous ». Dans le premier texte, Jean disait : « Dieu a manifesté son amour parmi ou en nous » ; ici, il dit : « Dieu est parmi ou en nous par son amour ». Ou encore : Là, son amour est montré parmi nous par l'envoi de son Fils ; ici, son amour est parmi nous par la connaissance et la foi que les Apôtres en ont. Comparons ceci avec ce que disait le v. 12 à propos de « Son amour est parfait en nous » : si Dieu, qui est amour, demeure en nous, nous pouvions en déduire que Dieu est en nous ; c'était une déduction logique, portant sur la valeur de l'amour divin. Mais dans notre v. 16, il s'agit de la présence active de l'amour divin en nous. Si nous considérons ceci concrètement, nous pouvons dire que Jean exprime la connaissance constatée et la foi manifeste que les Apôtres discernaient dans l'Église vivant de l'amour divin. D'une façon plus large et nous concernant, Jean révèle que l'amour mutuel du Père et du Fils par leur Esprit commun se trouve parmi nous et en nous.

« Dieu est amour » : Jean peut reprendre ce qu'il a dit dans le premier texte au v. 8. Mais il le reprend d'une façon plus plénière et profonde :

- a) Au v. 8, il avait dit que « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, parce que Dieu est amour ». Il montrait par là que la bonne ambition d'être uni à Dieu implique nécessairement l'amour fraternel, car celui-ci est le fruit et la preuve de l'amour divin. Dit autrement et par l'absurde, si Dieu n'était pas amour, on pourrait être chrétien sans aimer, et prétendre connaître Dieu. Mais non ! « Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, parce que Dieu est amour ».

- b) Mais ici, parlant des Apôtres qui ont connu et ont cru l'amour que Dieu vit en eux et dans les chrétiens, Jean ne dit plus « parce que Dieu est amour », mais simplement et dans l'absolu : « Dieu est amour ». Dit plus explicitement, ceux qui connaissent et croient que l'amour de Dieu est en eux et parmi eux affirment que « Dieu est amour ». Il est impossible, en effet, de connaître et de croire que l'amour divin est présent en nous, si Dieu n'est pas amour. Si c'était une idée fictive que l'amour de Dieu est en nous, celui qui l'imaginerait réelle serait rapidement contredit par les misères, les violences, les turpitudes qu'il rencontrerait, et lui ferait dire que Dieu n'est pas amour ; bien plus, les athées voient dans ces maux la preuve que Dieu n'existe pas. Mais non ! Le fait que les Apôtres, les martyrs, les saints ont cru et montré jusqu'à la mort que l'amour de Dieu suscitait et soutenait leur fidélité au Christ, prouve que Dieu est amour.

Dès lors « Celui qui demeure dans l'amour ... » : Jean applique au chrétien l'attitude des Apôtres : la persévérance à demeurer dans l'amour divin. Celui qui est solidement établi dans cet amour, celui-là « ... demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ». La même formule revient une troisième fois, mais maintenant elle est dite à propos de celui qui demeure dans l'amour divin, reçu, connu et cru. La formule est même plus complète ici, car elle contient deux fois « demeurer ». Nous pouvons le remarquer, si nous achevons de comprendre la pensée de Jean, à savoir l'éternité de l'amour divin, puisque Dieu en lui-même est amour. Nous aurons donc :

- Celui-là « demeure en Dieu », c.à.d. est dans l'éternité anticipée ;
- « et Dieu demeure en lui », c.à.d. l'éternité est déjà en celui-là.

## Conclusion

Toujours à propos de l'amour fraternel, Jean nous fait monter, de la manifestation et de la nécessité de l'amour de Dieu (vues dimanche dernier) au cœur de cet amour divin présent dans la Sainte Trinité. Il le fait en deux étapes, correspondant aux deux parties de notre texte, l'une par l'action de Dieu, l'autre par notre coopération ;

- 1) Dans l'amour fraternel, Dieu lui-même parfait son amour en nous, en nous faisant vivre son union avec nous par le Saint-Esprit.
- 2) Dans l'amour fraternel, nous-mêmes, à la suite des Apôtres qui nous aident à confesser Jésus, le Fils de Dieu, nous découvrons par la foi cette merveille de l'amour divin en nous, ainsi que notre union à Dieu et l'union de Dieu avec nous, si nous demeurons dans cet amour divin.

La Grâce de Dieu n'est pas seulement prévenante en tout, pour nous disposer à obtenir l'amour divin et l'union à Dieu, – comme nous l'avons vu au 6<sup>e</sup> de Pâques B –, elle fait venir Dieu en nous et nous introduit en Dieu par le moyen de l'amour fraternel, elle nous fait connaître le Plan de Dieu qui travaille à sauver, elle nous plonge dans la relation d'amour des Personnes de la Sainte Trinité, elle nous pousse à demeurer dans cet éternel amour divin, elle nous stabilise dans l'union avec Dieu.

## Évangile : Jean 17,11b19

### I. Contexte

Ce texte fait partie de la prière sacerdotale de Jésus, dans laquelle il exprime à son Père son désir d'introduire les siens dans la vie de la Sainte Trinité. Nous avons ici la deuxième partie de cette prière qui en comprend trois :

- a) La glorification par le Saint-Esprit (v. 1-11a) : 7<sup>e</sup> de Pâques A.
- b) La sanctification selon le Saint-Esprit (v. 11b-19).
- c) L'unification dans le Saint-Esprit (v. 20-26) : 7<sup>e</sup> de Pâques C.



Résumons brièvement la première partie. Après avoir montré à son Père le Plan divin du Salut qu'il achèvera en lui-même par sa Croix glorieuse, Jésus dit qu'il a terminé auprès de ses disciples l'œuvre demandée par son Père, à savoir : glorifier le Père en leur manifestant son Nom, et en leur faisant connaître qu'il est son Envoyé ; puis il lui demande de prendre soin d'eux par le Saint-Esprit, qui doit le remplacer après son Ascension.

Notre texte parle de sanctification. Elle y est signalée une fois au début, et trois fois à la fin, mais dans l'entre-deux Jésus en développe le sens, en l'appliquant à lui-même puis à ses disciples ; car Jésus va demander à son Père que ceux-ci soient tout à fait comme lui. Dans la première partie de la prière de Jésus, les disciples devaient tout recevoir de lui ; dans notre texte, ils doivent devenir comme lui ; et dans la troisième partie, Jésus dira qu'ils doivent ne faire qu'un avec lui et entre eux, mais pour cela nous devons comprendre convenablement notre texte.

## II. Texte

### 1) Établissement des disciples dans la perfection (v. 11b-13)

- v. 11b : « Père saint » : En soulignant la sainteté de son Père, Jésus indique ce qu'il va lui demander : que les disciples vivent de sa sainteté. Vue du côté de l'homme, la sainteté, dont dépend la perfection que doivent atteindre les disciples, est le renoncement au péché, l'obtention de la Grâce du Saint-Esprit, et une vie toute donnée à Dieu (Voir au 7<sup>e</sup> Ordinaire A, p. 13). Des compléments en sont donnés. D'abord « Garde les dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné ». « Garder, τηρέω », avons-nous vu souvent, signifie conserver, prendre soin, entretenir, développer, expliciter. Plus précisément, [selon le sens biblique] il veut dire : protéger de la destruction et affermir laborieusement l'existence et la valeur de quelque chose ou de quelqu'un, afin qu'ils manifestent leur vitalité bienfaisante (à voir au 2<sup>e</sup> de Pâques B, p. 8). Comment le Père gardera-t-il les disciples ? Jésus l'avait suggéré plus haut, au v. 9, par le verbe « interroger » qui signifie : demander que le Saint-Esprit vienne pour continuer son œuvre du Salut. Comme dans la parabole de la vigne véritable, le Saint-Esprit est caché dans le texte, mais insinué par des termes exprimant sa présence et son action : « donner », « unité », « saint et sanctifier », « interroger », « plénifier ou combler » ; les trois premiers se trouvent dans notre v. 11b.

« Ton Nom que tu m'as donné ». Il s'agit du Nom de Dieu le Père, tel qu'il est en, lui-même, mais révélé aux disciples par Jésus, son Fils monogène. Le sens est alors : « Ton Nom que tu m'as donné de révéler ou manifester », comme on le trouve au v. 6, mais appliqué non pas au Père mais aux hommes. Cependant l'expression peut signifier aussi que le Père s'est donné tout entier à son Fils unique qui dispose avec lui de l'unique divinité ; c'est peut-être le sens qu'a voulu le Lectionnaire, en traduisant : « Que tu m'as donné en partage ».

« Afin qu'ils soient un comme nous-mêmes » : cette expression sera développée dans la troisième partie de la longue prière de Jésus (7<sup>e</sup> de Pâques C). Elle est déjà signalée ici par Jésus, parce que l'unité des disciples relève de leur perfection dont il va parler, et parce qu'elle est le but de leur prise en charge par le Saint-Esprit. L'expression peut avoir aussi comme sens : « Que le Saint-Esprit les garde pour qu'ils soient un comme nous », c.à.d. pour qu'ils se trouvent dans notre unité divine.

- v. 12 : « Je les gardais dans ton nom que tu m'as donné » : Cet énoncé n'est pas une simple répétition de celui du v. 11b, car on a l'imparfait du verbe « garder ». Il lui ajoute deux idées liées au projet de Jésus : le Père lui avait confié les disciples, ce que Jésus a fait sans faillir « quand il était avec eux », durant sa vie terrestre ; et le Saint-Esprit,

qui le remplacera auprès d'eux, réalisera en eux l'œuvre de sanctification et de perfectionnement dont Jésus va tout de suite parler.

« J'ai veillé sur eux, et aucun d'entre eux ne s'est perdu » : Le verbe « veiller » est ici « φυλλάσσω », qui signifie être responsable de ceux qui ont été confiés à soi, et répondre à qui de droit du soin qu'on en a eu ; c'est pourquoi il signifie aussi « surveiller ». Puis Jésus ajoute qu'ayant reçu les disciples du Père (v. 6), il en a pris soin, de sorte que « aucun d'entre eux ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte », litt. « si ce n'est le fils de la perdition ». On trouve « le fils de la perdition » en 2 Thess 2,3, où il s'agit de l'Adversaire et de l'impie possédé par cet Adversaire qui est le diable (1 Pi 5,8). Jésus parle évidemment de Judas (Jn 13,27). « De sorte que l'Écriture soit accomplie », litt. « Afin que l'Écriture fut remplie » : la trahison de Judas, première des victimes de l'Antichrist, avait été prévue par Dieu pour l'accomplissement de son Plan de Salut. Cette allusion à l'Écriture correspond à ce que Pierre disait, dans notre première lecture, à propos de Judas. Celui-ci a refusé d'être formé par Jésus et il s'est perdu, tandis que les autres Apôtres par leur attachement et leur obéissance à Jésus ont échappé à la perdition. Jésus révèle déjà, ici, l'œuvre de perfection, à la fois exigeante et efficace, à laquelle il demande aux siens de coopérer, car le Saint-Esprit, veillant aussi sur les membres de son Église, les fera passer par cette œuvre de perfectionnement. Cette œuvre fait donc le tri jusqu'à la fin du monde, elle est déjà le jugement de Dieu, s'étalant dans le temps.

- v. 13 : « Or maintenant je viens à toi » : Jésus exprime la cause de la venue du Saint-Esprit : il va quitter la terre et revenir au Père avec son humanité, et là il retrouvera la joie divine et plénière. « Il exprime cela », alors qu'il est encore « dans le monde » avec ses disciples, « afin qu'ils aient en eux la mienne joie » : il rappelle son retour au Père, pour que le Saint-Esprit qui le remplacera comble les disciples de « la sienne joie », de la joie qui lui est propre, parce qu'elle sera aussi celle de son humanité. Jésus avait déjà parlé, dimanche dernier, de sa joie et dit que ses disciples pouvaient en bénéficier, mais c'était comme le fruit bienheureux d'une union stable des disciples avec lui par la garde de ses commandements. Ici, il en parle à propos de la venue du Saint-Esprit, et parce que les disciples restent dans le monde dont ils subiront l'hostilité. Cette joie plénière et céleste relève de la perfection de l'œuvre du Salut. Jésus demande que ses disciples l'aient anticipativement sur la terre.

## 2) Soutien des disciples dans le monde hostile (v. 14-16)

- v. 14 : « Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs » : La parole de Dieu n'est pas acceptée par le monde qui est dominé par Satan. Elle était parfois dure à entendre pour les disciples qui voyaient Jésus haï par ses ennemis, mais comme ils croyaient et aimaient leur Enseigneur, ils s'efforçaient de l'accueillir et de la pratiquer, et ils acceptaient ses reproches quand il constatait leurs défaillances. Petit à petit, ils progressaient dans la ressemblance de leur vie à la sienne, et parvenaient à connaître et à s'identifier à la parole de Dieu, telle que Jésus l'enseignait. Aussi étaient-ils haïs, sans toutefois l'être trop, car Jésus prenait leur défense. Mais après son départ chez le Père, le monde juif et païen sévira contre eux ; Comme on le voit dans les écrits du Nouveau Testament.

« Parce qu'ils ne sont pas du monde » : En effet, vivre la parole de Dieu rend différent du monde et suscite l'hostilité du monde, parce que celui-ci ne tolère pas que l'on pense et agisse autrement que lui, comme il n'a pas toléré l'enseignement ni la personne de Jésus qui n'était pas du monde. Jésus dit même en un présent universel : « Je ne suis pas du monde », et c'est pourquoi il sera haï jusqu'à la fin du monde par les amants du monde.

- v. 15 : « Je ne demande pas que tu les retires du monde », litt. « Je n'interroge pas, c.à.d. je ne fais pas appel à l'intervention du Saint-Esprit, « afin que tu les enlèves du monde ». On peut se demander ce que signifie « les enlever du monde », car Jésus vient de dire qu'ils sont dans le monde, et il les a choisis pour évangéliser le monde. Le terme « retirer ou enlever, ἀῖρω » a plusieurs sens : soulever, extirper, exempter, ôter. L'expression pourrait vouloir dire : abrégier le temps de leur apostolat. Mais, vu que Jésus a dit que le monde les a pris en haine et demandera, juste après, qu'ils soient gardés du Méchant, je pense que Jésus demande à son Père de ne pas les désolidariser du monde. Parce qu'il est Dieu et vainqueur du Péché et de Satan, il n'a pas été renversé par le monde, mais les disciples, qui ne sont que des hommes, peuvent lâcher prise, avoir envie de fuir leur mission à cause des persécutions et des tribulations dans lesquelles le Saint-Esprit les laissera. Dès lors, en entendant Jésus demander au Père de ne pas les enlever du monde mais de les rendre solidaires du monde dans toute leur vie terrestre, les disciples savent que la volonté de Dieu est qu'ils supportent tout et ne se découragent jamais. Mais Jésus demande aussi à son Père l'intervention du Saint-Esprit « afin que tu les garde du Méchant », c.à.d. de Satan qui possède le monde et l'excitera à persécuter et à faire tomber les Apôtres et les fidèles de l'Église.
- v. 16 : Jésus reprend ce qu'il a dit au v. 14, mais il parle d'un autre sujet. Là, les disciples sont différents du monde, et c'est pourquoi le monde les hait. Ici, ils sont loués par Jésus devant le Père, car ils vivent comme lui et non comme le monde ; c'est une façon de dire qu'ils méritent d'autant plus l'aide du Père qu'ils lui sont fidèles.

### 3) Consécration des disciples dans la Vérité (v. 17-19)

- v. 17 : « Consacre-le » : Ce terme « ἀγιάζω », qui concerne la « sainteté », a trois sens : sacrifier, sanctifier, consacrer. Il y a d'autres sens que le français lui donne, mais ils désignent autre chose, tel que : sacerdoce, sacrement ; par contre, sanctuaire se rattache à la sainteté. Les quatre termes liés à la sainteté connotent les idées de renoncement à sa façon de vivre, d'offrande de soi à Dieu, d'appartenance exclusive aux choses de Dieu, pour la gloire de Dieu et le Salut des hommes. C'est le sens fondamental du mot « saint » : mis à part et placé du côté de Dieu.

« Dans la vérité », qui dit plus que « par la vérité » (Lectonnaire). En hébreu, en plus du sens de « solidité et fiabilité », le terme vérité est de même racine (« אָמֵן » d'où vient le mot « Amen ») que « foi et croire », mais en grec ces deux vocables, vérité et foi-croire, sont « πίστις » qui est l'aspect subjectif de « foi-croire », et « ἀλήθεια » qui est l'aspect objectif de « mise en évidence, claire manifestation, remise en mémoire, certitude ». Dans l'Ancien Testament Dieu est appelé vérité (Is 65,16), et dans le Nouveau les trois personnes de la Sainte Trinité le sont aussi par le fait même qu'elles se sont révélées aux hommes. C'est pourquoi la vérité est tout ce que Dieu dit et fait ; d'où, l'expression qui suit : « Ta parole est vérité ». Ici, la vérité porte sur ce que Jésus dit du monde dans lequel il est venu pour le sauver : le monde est dans le péché, est hostile à Dieu, ne veut pas du Christ, gît dans la mort, mais le Salut lui est quand même proposé, grâce à l'Église, par Jésus qui l'a achevé dans sa mort et sa résurrection, et qui en a fait bénéficier les disciples. « Consacrer dans la vérité » signifie donc sanctifier les disciples en les faisant participer à la Passion et à la Résurrection de Jésus, les unir à son sacrifice rédempteur pour le monde, les rendre tout autres et tout proches des hommes dans l'évangélisation ou œuvre du Salut. Et cela se fait par le Saint-Esprit dont la mission est justement de sanctifier.

- v. 18 : « De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi ... ». C'est la conséquence principale et le but essentiel de la consécration des disciples dans la vérité : la mission

de Salut que Jésus a reçue du Père, les disciples l'ont reçue de Jésus. L'Église n'a pas d'autre mission que d'exercer celle de Jésus, sous la mouvance et dans la lumière et la puissance du Saint Esprit.

- v. 19 : « Je me consacre moi-même » ou « Je me sacrifie et me sanctifie moi-même ». Nous comprenons facilement « je me sacrifie », lorsque nous y voyons une allusion à son sacrifice de la croix, mais son sens complémentaire est « Je me sanctifie », bien que ce sens puisse nous étonner puisque Jésus est saint. Comment alors peut-il dire « Je me sanctifie » ? De la façon suivante : Jésus souligne l'action de sa divinité, qui immole son humanité et la rend sainte, en la débarrassant des péchés des hommes qu'elle porte, puis qui la divinise par le Saint-Esprit à sa Résurrection pour le Salut du monde. Nous avons là l'accomplissement de Mt 1,20-21 et Lc 1,35.

« Afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés (sacrifiés, sanctifiés) en vérité » : Jésus veut que ses disciples soient, sur ce point aussi, comme lui-même, mais ils ne peuvent le devenir par eux-mêmes, ils le deviennent par l'Esprit de Jésus et par leur volonté de coopérer à son action. L'œuvre du Saint-Esprit sera de sanctifier les disciples, de rendre efficace en eux le sacrifice du Christ, de faire d'eux le sanctuaire de Dieu.

## Conclusion

Surtout dans cette deuxième partie, la prière de Jésus est appelée à juste titre « sacerdotale », parce qu'elle insiste sur le sacerdoce du Christ Jésus, qui est la fonction de sanctifier, de communiquer la sainteté de Dieu. Ce sacerdoce, dont le sens est assez semblable à la médiation entre Dieu et les hommes, est voulu par le Père, lorsqu'il envoie son Fils dans la chair, est exécuté dans l'offrande que Jésus fait de lui-même au Père pour le Salut du monde, et est actualisé dans les disciples par le Saint-Esprit. Déjà dans la première partie de cette prière sacerdotale, Jésus parlait à demi-mot de son sacerdoce, quand il disait qu'il avait fait l'œuvre de son Père, en glorifiant son Nom humilié, et en ayant formé ses disciples pour qu'ils soient au Père et le glorifient. Mais ici, dans la deuxième partie, il en parle expressément, pour révéler qu'il ne confie son sacerdoce qu'à ceux qui ont été formés par lui et l'ont suivi depuis le baptême de Jean Baptiste jusqu'à bientôt son Ascension. Car Jésus confiera son sacerdoce à son Église, que Paul appelle « la colonne et le support de la vérité » (1 Tim 3,15), elle qui devra l'exercer par le Saint-Esprit jusqu'à la fin du monde. Jean, l'Apôtre, n'évoque jamais ce sacerdoce dans ses modalités extérieures, il n'en parle que dans sa signification intérieure, liée au Saint-Esprit. Nous avons donc ici le sacerdoce des prêtres et des fidèles, appelé le sacerdoce ministériel et le sacerdoce baptismal. Compte tenu de l'Église pèlerine dans le monde, prêtres et fidèles exercent ce sacerdoce de façons différentes extérieurement, mais en son fond vivent l'unique sacerdoce du Christ selon l'Esprit Saint. Il s'ensuit que, si les prêtres ont à l'exercer à l'égard de tous les fidèles, ceux-ci ont aussi à l'exercer à l'égard de ceux dont ils ont la responsabilité, notamment envers leurs enfants, Mais cela doit encore être découvert et vécu aujourd'hui. Notre texte dit donc comment tous peuvent savoir ce qu'ils ont à demander au Père pour être dignes d'exercer cet unique sacerdoce du Christ total.

Dans notre texte, la Grâce de Dieu est fortement liée au Saint-Esprit, quoique d'une façon cachée et par allusion, puisque la Pentecôte n'a pas encore eu lieu. Le Saint-Esprit, en effet, est évoqué par Jésus, lorsqu'il demande au Père son intervention auprès des disciples qui doivent être éclairés, fortifiés, sanctifiés, joyeux même dans les persécutions, et aussi lorsqu'il parle de son départ, lorsqu'il rappelle son sacrifice de la croix, et surtout lorsqu'il veut que ses disciples l'imitent, car notre texte insiste beaucoup sur la nécessité pour les disciples d'être semblables à Jésus. Or la réalisation de cette ressemblance ne peut se faire que par la Grâce du Saint-Esprit. On le voit au fait que, pas une seule fois, le texte ne dit ce que les disciples ont fait ; seuls sont indiqués ce que Jésus a fait et maintenant demande, et ce que le Saint-Esprit fera dans la reprise et

le prolongement de la mission de Jésus, selon la volonté du Père. Nous devons donc voir la Grâce de la même façon : elle fait ressembler à Jésus, elle travaille à faire parvenir à la perfection du Christ, elle fortifie et réjouit dans les persécutions, elle garantit l'aide du Saint-Esprit, elle attire l'attention sur la volonté du Père, elle introduit dans la sainteté et la vérité de la Sainte Trinité, elle entraîne à l'offrande de soi au Père avec Jésus dans l'Esprit pour leur gloire et le Salut du monde. En tout cela et comme le texte le montre, de par sa nature, la Grâce est toute gratuité dans ses activités : gratuité, la prière sacerdotale de Jésus ; gratuité, la protection du Père ; gratuité, la joie divine donnée aux disciples ; gratuité, leur formation par Jésus et leur conformité à lui ; gratuité, leur sanctification par le Saint-Esprit. En ce Temps pascal, nous avons vu de nombreux aspects de la Grâce ; il y en a bien d'autres encore.

La Grâce est le don gratuit de la Sainte Trinité pour le Salut des hommes, même pour leurs légitimes besoins terrestres, jusqu'à la fin de leur vie.